

Quatorzième dimanche du Temps Ordinaire A

**Venez à moi,
vous tous qui peinez sous le poids du fardeau,
et moi, je vous procurerai le repos.**

Seigneur, médecin suprême qui soigne et qui guérit,
je m'agenouille devant toi,
car c'est de toi que vienne tout bien et tout don parfait.

Tu m'as choisi pour te servir, te soulager et te soigner
dans les plus pauvres, atteints et diminués
dans leur corps, leur cœur et leur esprit.

Fais-moi prendre pleinement conscience
du privilège qui est le mien d'être à ton service.

Je t'en prie, donne à ma main l'habileté et la douceur aimante,
à mon esprit la perspicacité, à ma bouche les mots qui apaisent,
à mon regard la tendresse et la bienveillance,
et à mon cœur tout l'amour que tu attends.

Fais que je ne regarde pas le temps
que je vais passer auprès de toi souffrant.

Donne-moi de m'engager sincèrement à ton service
et accorde-moi la force de prendre, pour l'amour de toi,
une part du fardeau de mes frères souffrants.

Enlève de mon cœur tout scrupule et toute mondanité
pour qu'avec la foi simple d'un enfant, je puisse m'appuyer sur toi. Amen.

Sainte Teresa de Calcutta (Mère Teresa, 1910-1997)



Crédit photo : ©Antoine_MC

Lecture du livre du prophète Zacharie 9, 9-10

Ainsi parle le Seigneur : « Exulte de toutes tes forces, fille de Sion ! Pousse des cris de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, pauvre et monté sur un âne, un ânon, le petit d'une ânesse.

Ce roi fera disparaître d'Éphraïm les chars de guerre, et de Jérusalem les chevaux de combat ; il brisera l'arc de guerre, et il proclamera la paix aux nations. Sa domination s'étendra d'une mer à l'autre, et de l'Euphrate à l'autre bout du pays. »



Psaume 144, 1-2, 8-9, 10-11, 13cd-14

Mon Dieu, mon Roi, je bénirai ton nom toujours et à jamais !

Je t'exalterai, mon Dieu, mon Roi ; je bénirai ton nom toujours et à jamais !

Chaque jour je te bénirai, je louerai ton nom toujours et à jamais.

Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour.

La bonté du Seigneur est pour tous, sa tendresse, pour toutes ses œuvres.

Que tes œuvres, Seigneur, te rendent grâce et que tes fidèles te bénissent !

Ils diront la gloire de ton règne, ils parleront de tes exploits.

Le Seigneur est vrai en tout ce qu'il dit, fidèle en tout ce qu'il fait.

Le Seigneur soutient tous ceux qui tombent, il redresse tous les accablés.

Foire aux ânes de Moyaux, Calvados.

Lecture de la lettre de saint Paul Apôtre aux Romains 8, 9.11-13

Frères, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.

Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais elle n'est pas envers la chair pour devoir vivre selon la chair. Car si vous vivez selon la chair, vous allez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les agissements de l'homme pécheur, vous vivrez.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 11, 25-30

En ce temps-là, Jésus prit la parole et dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi, je vous procurerai le repos. Prenez sur vous mon joug, devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos pour votre âme. Oui, mon joug est facile à porter, et mon fardeau, léger. »



Démonstration de labours de bœufs à la fête des battages de Ménigoutte (photo NR).

COMMENTAIRE POUR LE 14^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Jésus nous demande de prendre son joug, cette lourde pièce de bois. Le fardeau de la vie n'est-il déjà pas trop lourd ?

Ce poids supplémentaire va au contraire nous alléger ! Car le joug, en attelant deux bêtes ensemble, permet non seulement d'avoir plus de force pour avancer à la tâche mais également de faire que le travail soit encore plus régulier. La terre ainsi bien préparée pourra accueillir la bonne graine, mais nous parlerons de cela dimanche prochain...

Etre chrétien, ce n'est pas être hors du monde, hors de notre terre, c'est bien avoir les deux pieds dans celle-ci pour œuvrer à ce que la création que nous a confiée le Seigneur ne reste pas en friche (un retour à la nature ne doit pas être un retour à « la jungle »). Nous devons travailler pour que notre monde avec notre humanité puissent pousser au mieux, et permettre de développer le bien commun, une vie harmonieuse. L'Eglise n'est pas hors sol, elle s'est, dès l'origine et à toute époque, impliquée socialement auprès de tous.

Cependant nous ne sommes pas qu'êtres de terre, de chair, nous sommes animés, habités par l'Esprit comme nous le dit saint Paul. Il nous faut aussi labourer notre âme pour que la foi, l'amour et l'espérance, sous le soc de la prière, l'engrais de l'Eucharistie et des sacrements, et le bel attelage des saints et des frères en Christ toujours reliés à la personne de Jésus œuvrant à nos côtés, puissent croître et produire de beaux fruits en nos vies.

Travailler à la vie du monde et à son évangélisation, l'un ne va pas sans l'autre, notre pape Léon nous le rappelle à travers son encyclique « Magnifique humanité », voici notre mission. Attelons-nous donc à la tâche, attachons-nous au Christ sous la conduite de l'Esprit Saint, nous pourrons ensuite nous reposer en paix, heureux du travail bien fait.

Abbé Sylvain Desquiens.

Heureux ceux qui m'aident à vivre !



**Heureux ceux qui respectent
mes mains décharnées et mes pieds déformés.**

**Heureux ceux qui conversent avec moi
bien que j'aie désormais quelque peine
à bien entendre leurs paroles.**

**Heureux ceux qui comprennent
que mes yeux commencent à s'embrumer
et mes idées à s'embrouiller.**

**Heureux ceux qui, en perdant du temps à bavarder
avec moi, gardent le sourire.**

**Heureux ceux qui jamais ne me font observer :
« C'est la troisième fois que
vous me racontez cette histoire ! »**

**Heureux ceux qui m'assurent qu'ils m'aiment
et que je suis encore bonne ou bon à quelque chose.**

**Heureux ceux qui m'aident à vivre
l'automne de ma vie...**

D'après saint Vincent de Paul (1581-1660)